

SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

De nombreuses maladies se transmettent par voie sexuelle, parfois même par le toucher ou le baiser. Toutes peuvent être traitées et certaines se guérissent.

Plus transmissibles que le VIH

Pour éviter la transmission du VIH, le principe est simple : un préservatif pour toute pénétration. Il est également recommandé d'employer un préservatif pour sucer le sexe d'un homme et un carré de latex (ou un préservatif découpé) pour lécher le sexe d'une femme ou pour lécher l'anus.

Ces précautions permettent de se protéger des autres infections sexuellement transmissibles dans la plupart des cas. Mais pas toujours : certaines maladies peuvent être transmises par le baiser (herpès, mais aussi, quoique rarement, hépatite B, syphilis, etc.). De plus, lors des rapports sexuels, les mains peuvent transporter des microbes. Par exemple, on touche le sexe ou l'anus d'un partenaire porteur d'une infection et l'on touche ensuite son propre sexe, sa bouche ou l'on se frotte

les yeux : l'herpès, le gonocoque (responsable de la "chaude pisse", mais aussi d'infections de la gorge ou des yeux), le papillomavirus (responsable des condylomes, verrues sur le sexe ou l'anus) peuvent être transmis ainsi.

Sucer sans capote : quels risques ?

Certaines personnes utilisent un préservatif pour toute pénétration, mais ont des rapports bouche-sexe sans protection. En ce cas, le risque de transmission du VIH existe, mais il est beaucoup plus faible que pour les pénétrations sans préservatif (surtout s'il n'y a pas éjaculation dans la bouche).

En revanche, les risques de contamination par d'autres infections sexuellement transmissibles sont élevés. La gonococcie, la syphilis, l'herpès, les *Chlamydiae* peuvent se transmettre du sexe à la bouche et de la bouche au sexe, qu'il y ait ou non éjaculation.

Alors, on ne peut plus rien faire ?

L'utilisation du préservatif pour toute pénétration et pour les rapports bouche-sexe protège dans la grande majorité des cas : les risques d'être contaminé par une infection sexuellement transmissible sont alors très faibles. Par ailleurs, les infections sexuellement transmissibles peuvent être traitées et certaines d'entre elles, totalement guéries. Il faut pour cela consulter un médecin, effectuer les examens nécessaires et prendre un traitement adapté. Ce sont surtout les maladies dues à des virus (VIH, hépatites virales, herpès, papillomavirus) qui posent problème car leur

Hépatites virales : les vaccins

L'hépatite B peut être transmise lors de rapports sexuels non protégés, mais parfois aussi au cours du baiser. L'hépatite A peut être transmise par la nourriture ou la boisson, mais aussi lors de rapports bouche-anus. Contre ces deux maladies, il existe des vaccins efficaces. Le vaccin contre l'hépatite B est remboursé, mais pas celui contre l'hépatite A.

Informez vos partenaires

Ce n'est pas toujours facile, mais c'est vraiment mieux : cela leur permettra de se faire soigner. Et puis, cela évitera de jouer à "je te le passe, tu me le repasses..." Pour atténuer l'effet de l'annonce, on peut rappeler que certaines infections sexuellement transmissibles n'entraînent pas de symptôme immédiat et peuvent se manifester après plusieurs mois, voire plusieurs années : en être atteint ne signifie pas que l'on a été infidèle ou que l'on a caché la vérité. Par ailleurs, certaines maladies (les mycoses, par exemple) ne se transmettent pas seulement par voie sexuelle.



traitement ne permet pas d'éliminer le virus responsable : si l'on est contaminé, on le reste et il existe toujours un risque d'évolution de la maladie ou de rechute (poussées d'herpès, par exemple).

Comment réduire les risques ?

Il n'existe pas de rapport sexuel offrant un risque nul. Mais il y a différents niveaux de risque : les maladies sexuellement transmissibles les plus graves actuellement sont l'infection par le VIH et l'hépatite B. Les précautions contre le VIH sont connues. On peut éviter la contamination par l'hépatite B en se faisant vacciner.

Face aux autres risques, on peut surtout conseiller d'éviter les rapports sexuels lorsque l'un des partenaires est en période de maladie "aiguë" : poussée d'herpès ; présence de plaie, verrue ou bouton sur le sexe ou l'anus.

Quand consulter un médecin ?

Si l'on a été exposé à un risque d'infection sexuellement transmissible et qu'on présente des symptômes (voir : Ça chatouille ou ça gratouille ?), il ne faut pas essayer de se traiter soi-même, mais consulter rapidement un médecin.

Il est préférable de s'adresser à son médecin traitant, spécialiste du VIH (une infection peut faire momentanément augmenter la charge virale : il est donc important qu'il soit informé). Si l'on n'arrive pas à lui en parler, on consultera un dermatologue ou, mieux, un centre spécialisé dans la prise en charge des infections sexuellement transmissibles : ces centres permettent d'effectuer les examens sur place et, pour certaines infections, de recevoir immédiatement un traitement. Sida Info Service peut en communiquer les adresses (tél. : 0800 840 800, 24 h/24).

Même sans symptôme

Si l'on est fréquemment exposé à des risques d'infections sexuellement transmissibles (par exemple, parce que l'on suce ou que l'on se fait sucer sans préservatif), il est conseillé de consulter un spécialiste au moins une fois par an, même si l'on ne présente pas de symptôme : certaines maladies peuvent ne donner aucun signe apparent, mais entraîner, au bout de quelques mois ou quelques années, des

troubles graves. C'est le cas des atteintes du col de l'utérus ou de l'anus dues au papillomavirus ou encore de la syphilis. Avec cette dernière, les symptômes peuvent passer inaperçus ou disparaître spontanément après quelque temps, alors que la maladie persiste. Selon la situation, le médecin prescrira un examen sanguin ou un prélèvement (parfois désagréable, mais pas vraiment douloureux, et jamais dangereux). Fréquemment, différentes infections peuvent être en cause. Le médecin devra alors prescrire plusieurs examens, qui seront effectués en même temps.

Thierry Prestel

Remerciements au Dr Thierry Gamby

Pour en savoir plus

- A lire :
 - Syphilis, gonococcie : *Remaides* n° 41, pp. 28, 29.
 - Herpès : *Remaides* n° 47, pp. 8, 9.
 - Verrues génitales ou anales (papillomavirus) : *Remaides* n° 45, pp. 14, 15.
- Par Internet :
 - www.sida-info-service.org
- Par téléphone :
 - Sida Info Service (0800 840 800)
 - Hépatites Info Service (0800 845 800).

Ça chatouille ou ça gratouille ?

Voici quelques symptômes qui peuvent être dus à des infections sexuellement transmissibles, mais qui peuvent aussi avoir d'autres causes.

C'est pourquoi il est important de consulter un médecin.

Qu'est-ce que j'ai ? Ça peut être (entre autres) :

Ça me brûle quand j'urine.	Gonocoque (blennorragie, "chaude pisse"), <i>Chlamydiae</i> , etc.
Un bouton, plaie, verrue sur le sexe, le périnée ou l'anus.	Gonocoque, syphilis, herpès, condylome (papillomavirus), etc.
Des pertes (écoulements) vaginales ou anales.	Gonocoque, mycose, trichomonase, <i>Chlamydiae</i> , mycoplasmes, etc.
Des démangeaisons.	Poux de corps ("morpions"), gale, herpès, etc.
Je suis très fatigué(e).	Hépatite virale, syphilis, mononucléose, etc.
Mal au ventre (chez les femmes).	Infection des organes génitaux internes (gonocoque, <i>Chlamydiae</i>), etc.
Des douleurs au sexe ou à l'anus, pendant ou hors des rapports sexuels.	Herpès, mycose, <i>Chlamydiae</i> , etc.
Des plaques ou boutons roses sur le corps, dans les mains, etc.	Syphilis, etc.
Une angine avec de la fièvre ou une plaie dans la gorge.	Gonocoque, syphilis, herpès, <i>Chlamydiae</i> , mononucléose, etc.
Mal à l'œil (conjonctivite, plaie, etc.)	Gonocoque, herpès, <i>Chlamydiae</i> , etc.